

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 5 AVRIL 1917

G.-E. DION, Administrateur

LE CONGRES EST EN FAVEUR DE LA GUERRE

Les préparatifs de guerre aux Etats-Unis

Washington, 4.—Le Président Wilson en demandant au Congrès américain de déclarer officiellement un état de guerre existant entre l'Allemagne et les Etats-Unis, a créé une sensation dans tous les cercles officiels ou autres du monde entier. L'on se demande partout ce que le Congrès va décider, de la paix ou de la guerre.

Dans le dernier cas on se demande ce que les Etats-Unis seront en état d'accomplir et ce qu'ils feront.

Le peuple américain peut

fournir une armée de trois à cinq millions d'hommes. Un membre du cabinet réclamait dernièrement une armée d'au moins 3,000,000 d'hommes.

Les hommes aptes au service militaire sont certainement au nombre de 5,000,000 et plus.

Le procédé employé serait de les mobiliser par 500,000.

Le Sénateur Chamberlain président du comité militaire estime les dépenses annuelles de cette mobilisation à environ \$156,000,000.

La force maritime pourra

facilement être portée à 150,000 au lieu de 87,000. Le département de la Marine va immédiatement dépenser \$18,000,000 pour augmenter l'efficacité de la marine.

A Portsmouth, N. H. on s'occupera de la construction immédiate de 10 sous-marins. A New-York il sera donné \$3,000,000 pour une cale-sèche destinée à la construction de navires de guerre.

Philadelphie recevra \$6,000,000 pour deux cales-sèches de ce genre avec les usines. Norfolk aura \$5,000,000 pour une

cale-sèche.

LE BUDGET DE GUERRE

Le problème de la coopération financière des Etats-Unis est actuellement à l'étude.

Le département a soumis au gouvernement son premier budget de guerre, s'élevant à plusieurs centaines de millions de dollars. Ce budget, comme il est indiqué dans le discours de Wilson, sera obtenu au moyen de taxes, car ce n'est pas l'intention du Président de charger les générations futures du fardeau occasionné par la guerre actuelle.

Le roy et le lépreux

Conte de Paques

En ce temps là, les pauvres gens du pays de France avaient encore deux protecteurs à invoquer dans leur misère : Dieu et le Roy !

Deuil, tristesse, pauvreté, maladie, sévissaient à la fois dans une humble chaumière à l'ombre du manoir féodal de Nivelon III, sire de Pierrefonds et autre lieux :

Septuagénaire et infirme, Michette avait perdu son homme à la Saint-Jean d'Été et seule, cloquée sur son grabat, elle n'avait d'autre consolateur que le doux Crucifix cloué à son chevet ; mais en ce siècle de foi, c'était encore quelque chose et, bien dévotement, la veuve affligée priait le Seigneur Jésus et Madame la Vierge pour les siens trépassés ; parents, ami, enfants ; qu'elle irait rejoindre "tretous" lorsqu'il plairait à Dieu en son saint paradis ; — et pour son petit fils Michelin, dont le nom faisait couler ses larmes plus amères, bien qu'il fut encore vivant, lui !

Son Michelin ! si beau, si pieux, si charitable la bénédiction de sa vieillesse, qu'elle avait élevé avec tant de soins, tant d'amour, la garait de tout mal, de tout péché, de tout péril !

Craintive, redoutant pour lui un métier trop rude, elle avait consenti à le mettre en apprentissage en bonne ville de Compiègne où résidait alors le roy Louis neuvième, chez maître Jacobus, orfèvre, près de l'église Saint-Antoine, qui flairant en lui un fin artisan, lui promettait monts et merveilles.

Pourquoi l'avait-elle écouté ? A fréquenter des mécréants, ou risquer son âme et son corps, et si l'une était sauvée grâce à Monsieur St-Michel, l'autre était en grand danger !

Sans doute Jacobus était estimé dans son art ; il avait la clientèle du conte Nivelon, de majnats barons et de plus d'un chapitre ; il ciselait de riches aiguières, des coupes de vermeil et même de saints reliquaires mais il en avait pas moins méchante réputation et, en aieule prudente et avisée, elle n'eut pas dû faire fi des mauvais propos.

D'abord Jacobus, ce n'était pas un nom chrétien ; il était peu assis du aux offices se bornant à y en voyer sa nièce Aloyse et son apprenti ; puis on le disait usurier et terrible à ses débiteurs qu'il pressurait jusqu'à la moelle — on le disait compagnon avec un vilain corbeau

Belzébuth, qui ne le quitait jamais et avec lequel il s'enfermait dans son laboratoire pour consulter le grimoire, bien sur, enfin on l'accusait tout bas, bien bas, car il était puissant et redouté, de complicité dans ces meurtres rituels qui déchainaient tant de colères contre les Juifs au Moyen-Age, et de profiter du sommeil des jeunes gens pour leur tirer du sang et en composer les philtres.

C'était pourquoi sa nièce était si pale et ses apprentis si maigres (Peut-être eût-il été plus naturel d'attribuer cette maigreur à la pierre chair que leur faisait faire le vieil avaré.)

Quoiqu'il en fût de pareils bruits avaient fait hésiter la grand-mère au moment de mettre sa croix au bas de l'acte d'apprentissage, mais Michelin avait tant suppliés !

Ca n'était pas seulement par ambition de devenir un maître fameux de travailler pour les nobles et les grands, les dames de la Cour et peut-être le Roy lui-même de gagner renom et fortune. Nom ! Plus que tous les trésors de l'orfèvre, deux yeux noir retenaient Michelin à son établi et, pour la joie de voir passer et repasser dans l'atelier la belle Aloyse, pour l'honneur de porter son missel et son aumônière, il l'eut suivie, même au sabbat... tant ce servage lui semblait doux !

Heureusement, si l'orthodoxie de l'oncle laissait quelque peu à désirer, celle de la nièce était au-dessus de tout soupçon, et, lorsque les deux jouvenceaux étaient agenouillés aux pieds des autels, la bonne Vierge semblait les envelopper du même sourire, comme les mendians aveugles écloppés, bancals, entassés, sous le portique et unis dans la même prière.

Mais nulle ne s'élevait plus fervente vers le trône de Dieu que celle d'un pauvre lépreux à qui jamais ils ne refusaient leur aumône, bien chacun s'écartait sur son passage ; et le plus déshérité sur la terre est le plus puissant au ciel.

Un jour, une terrible nouvelle s'abattit sur la pauvre Michette. Son petit-fils, accusé de vol, était arrêté jeté dans un cachot. Maître Jacobus s'était visé de l'adoration de son apprenti pour sa nièce, et comme il était peu sentimental et

conduit l'autre au prieuré de Saint Cornéli, au beau milieu de la forêt inaccessible aux choses d'amour il avait rudement morigéné l'un et ré, en attendant l'heure de la marier à quelque gentilhomme ruiné, ce à quoi il osait prétendre, vu ses grandes richesses.

Depuis lors, Michelin dépérissait et se morfondait à son établi, aussi lugubre que Belzébuth, qui le regardait de son oeil ironique, en sautillant parmi les outils.

Certain dimanche, appelé au château de Pierrefonds, Jacobus avait laissé sa boutique sous leur double garde, lorsqu'à son retour il constata la disparition d'une agrafe en or guilloché sur le modèle du fermail du manteau royal.

Impossible de la retrouver ! L'apprenti pressé de questions, dut avouer qu'il s'était absenté l'après midi sans permission, mais il refusa énergiquement de dire où il était allé.

Les maîtres courroucés l'accusant de mensonge et de vol le fit appréhender par les sergents, invoquant la justice du comte Nivelon, qui promit de la rendre bonne et prompt.

C'était la hart ou les galères pour le moins !

L'aieule impotente se lamentait de son impuissance... — Il y aurait peut-être un moyen inusité une voisine compatissante, affirma qu'il est venu vous voir à l'heure du vol, nous ne vous démentirons pas dans le village.

Elle hochait la tête : — Ce serait péché mortel et lui porterait malheur.

— Peut-il arriver pire, que d'être pendu ? — Oui, d'être damné.

La voisine s'en alla mécontente et la pauvre vieille essulée contemplant le divin crucifix qui à travers ses larmes, ne lui avait jamais semblé si consolant et si doux.

La sentence était prononcée, l'arrêt devait être exécuté après les fêtes de Pâques.

Un soir, une ombre parut au seuil de la chaumière et une voix étouffée murmura : — Je viens vous parler de votre garçon... — Bienvenu celui que Dieu envoie ! s'écria l'aieule tout émue, entrez brave homme, prenez une escabelle, et approchez vous car je ne puis me mouvoir.

Mout parfois pris en pitié et je leur revaudrais volontier ce qu'ils ont fait pour moi si l'on acceptait mon témoignage.

— Vous savez quelque chose ? — Je sais que votre fils dit la vérité. Le jour du vol il était à la procession du prieuré de Saint Cornéli, où je l'ai reconnu de loin.

— Ou est enfermée demoiselle Aloyse ! C'est donc ça, qu'il ne veut pas parler ! le malheureux enfant !... Faut le dire à Jacobus. — Je l'ai fait ; il m'a chassé avec d'affreux juréments ! au foud il sait bien votre fils innocent et la preuve...

— La preuve ? — C'est que la nuit close, je l'ai vu, par le soupirail de sa cave, entrer une cassette, où bien sûr, doit être l'agrafe en question, car il disait, en ricanaut, que son vilain corbeau perché sur son épaule : — "Cette cachette-là vaut mieux que la tienne, Belzébuth, et les gens de justice ne viendront pas chercher là."

— Le méchant homme ! il faut avertir les juges. — J'ai essayé. Tous m'ont repoussé, sans vouloir m'entendre. Jacobus est puissant ! il a prêté de grosses sommes au comte Nivelon lui-même...

— Il y a plus haut. — Qui donc ? — Dieu et le Roy !. Oh si j'étais valide, j'irais vers notre bon sire, il m'écouterait, lui, et me ferait justice. Mon doux Jésus ! un miracle, je vous en supplie ! mes jambes ! rendez-moi mes jambes pour un seul jour et je vous bénirai dans l'Éternité.

Elle fit un effort, mais en vain et retomba gémissante sur son grabat.

Le lendemain Vendredi-Saint selon sa coutume, le bon Roy Louis, pieds nus, s'en allait en pèlerinage par les églises de la ville, suivi de ses sergents ayant en main les deniers qu'ils lui remettaient pour distribuer au nom de Dieu aux plus besogneux.

Et, comme il allait ainsi par une voie, un lépreux qui était de l'autre côté et pouvait à peine parler, sonna de son flavel pour attirer l'attention, ce qui avertit le Roy, en sorte qu'il vit le lépreux, et passant aussitôt vers lui, mettant son pied dans l'eau bourbeuse et froide et sans se hâter, le roi écouta patiemment le lépreux, puis il donna aumône et lui baisa la main...

Et beaucoup se signèrent disant : — Voyez ce que le Roy a fait ! qui a baissé la main du lépreux. Revenu au palais, Louis IX fit mander son sénéchal et s'entre tint

longuement avec lui. Alleluia ! Alleluia ! Les cloches sonnent à toutes volées, les chœurs, à plein gosier, entonnent l'hymne d'allégresse, la chrétienté se réjouit ! Alleluia ! Alleluia !

IV

Et sur son grabat, la vieille Michette invoque de toute son âme la divine Bonté qui rendit son fils à la veuve de Naim.

Brusquement la porte s'ouvre et Michelin vient tomber dans les bras de sa mère, ressuscité ! lui aussi, par la Bonté royale qui s'est étendue sur la pauvre chaumière.

Alleluia ! Alleluia !

Le Roy avait reçu le témoignage du lépreux repoussé de tous, on avait fouillé la cour de Jacobus, trouvé la cassette qui renfermait bien l'agrafe soi-disant volée : Belzébuth, amateur de ce qui brille, comme ses congénères, avait été le premier coupable et l'avait cachée dans un trou de la muraille, derrière son perchoir, où son maître n'avait pas été long à la découvrir.

La cassette renfermait aussi bien d'autres choses compromettantes et Jacobus avait été prendre en prison la place de son apprenti, à qui le Roy en compensation de ce qu'il avait souffert, accorda les biens de son accusateur et la main d'Aloyse, qui n'était pas sa nièce mais une enfant volée.

Et chacun béni la justice du bon sire, qui dit bien souvent à son sénéchal.

— Adonques ! voyez, Joinville mon ami, combien vous avez tort de redouter la lèpre plus que le péché mortel ; se pauvre lépreux m'épargne les remords du supplice d'un juste dans ce même jour où le juste fut mis en croix.

En ce temps-là, les pauvres gens du pays de France avaient encore deux protecteurs à invoquer dans leurs misères : Dieu et le Roy !

Arthur DOURLIAC.

J. A. GUY, M. D.

Medecin-Chirurgien

EDMUNDSTON, N. B.

Election Civique, Ville d'Edmundston

Avis est par les présentes donné que l'Election Annuelle pour Maire et Echevin aura lieu, Mardi le 17 Avril, A. D. mil neuf cent dix-sept. Les nominations seront reçues par le soussigné jusqu'à six heures P. M. Vendredi, le 13 Avril A. D. mil neuf cent dix-sept.

Le Poll pour la dite Election sera tenu dans ou près de la propriété de M. Sydney Laporte, dans la rue "Hill", de la dite ville, et ouvrira à dix heures A. M. et restera ouvert jusqu'à quatre heures P. M. du même jour.

Daté à Edmundston, N. B. le 5 Avril, A. D. mil neuf cent dix-sept. THOMAS GUERRETTE, Secrétaire de la Ville.

Notice is hereby given that the Annual Election for Mayor and alderman will be held on Tuesday the seventeenth day of April, A. D. 1917.

Nominations as required by law will be received by the undersigned up to six o'clock P. M. Friday the Thirteenth day of April A. D. 1917.

The Poll for said election will be held at or near Sydney Laporte's premises on Hill Street in said Town, and will be open at Ten O'clock in the forenoon and remain open until Four O'clock in the afternoon of the same day.

Dated at Edmundston, N. B. this Fifth day of April A. D. 1917. THOMAS GUERRETTE, Town Clerk.

Avis au Public

Avis est donné au public que ERNEST WELSH n'est ni agent ni sous-agent de la Compagnie d'Assurance sur la vie, L'UNION MUTUELLE, de PORTLAND, ME., et Messieurs les Médecins sont particulièrement mis en garde de ne pas faire d'examen médicaux pour cette Compagnie à la demande du dit ERNEST WELSH.

Pat. ordre, A. P. LABBIE, Manager.

Union Mutual Life Insurance Co. Résidence : St. Leonard, N. B. Agency : Van Buren, Mai. c.

LA BANQUE ROYALE

DU CANADA

Incorporee en 1869

Capital autorisé	\$ 25,000,000
Capital payé et fonds de réserve	\$ 27,000,000
Actif	\$285,000,000

Siege Central, Montreal

Sir HERBERT S. HOLT, Président E. L. PRASE, Vice-Prés.
et Dir. Général C. E. NEILL, Administrateur Général

Les succursales, de cette Banque 365 couvrent toutes les provinces du Canada et offrent les facilités pour effectuer toutes espèces d'opérations de banque

45 branches sont ici

Departement d'Epargnes

On peut ouvrir un compte avec un montant de UNE PIASTRE (\$1.00) ou plus. L'intérêt sera payé ou crédité semi-annuellement.

Comptes Conjoints.—S'ils le désirent, de 12 membres de la même famille-pourront ouvrir un seul compte, l'un ou l'autre (le survivant en cas de mort) ayant droit à l'argent déposé.

Les comptes peuvent être ouverts et desservis par la malle.

SUCCURSALE D'EDMUNDSTON, N. B.
A. G. LOCKHART, Gérant.

POUR LES CULTIVATEURS

Grain de Semence

Nous avons vu déjà qu'un des moyens d'augmenter la production agricole est de faire une sélection rigoureuse du grain qui sera confié à la terre au printemps.

En 1913 et 1914, M. G. H. Clark, commissaire des semences pour tout le pays entreprit une enquête dans le but d'obtenir des renseignements sur la qualité du grain de semence généralement employé. Il recueillit 37,000 échantillons chez les cultivateurs. Cette enquête établit d'une façon évidente que très peu de cultivateurs se donnent la peine de faire une sélection satisfaisante du grain de semence. Il fut trouvé dans un échantillon de une livre d'évoine provenant du Nouveau Brunswick jusqu'à 17,415 graines de mauvaises herbes. Les échantillons de blé de la province de Québec contenaient en moyenne cinq fois plus de graines de mauvaises herbes que ceux venant des autres provinces.

Il n'y a pas que les graines étrangères qui détériorent les semences. Les grains cassés ou trop légers ou trop fins, les grains cariés ou charbonnés sont aussi de nature à déprécier considérablement les semences et réduire les récoltes de 25 et même 50 pour cent.

Il est nécessaire que chaque cultivateur apporte le plus grand soin à la préparation du grain de semence; dans la crise actuelle notre pays n'a certainement pas les moyens de se payer le luxe de cultiver les mauvaises herbes et de jeter en terre un grain de germination trop faible. Il faut donc d'ici au mois de mai faire fonctionner les bons cribles jour et nuit comme on l'a fait l'année dernière dans une paroisse du comté de Témiscouata, afin de confier à la terre un grain parfaitement net et possédant un pouvoir germinatif élevé. — Un cultivateur ne disait dernièrement que sur 22 minots de blé de qualité moyenne il n'avait obtenu, après quatre criblages, que 6 minots de blé de premier choix; avec une sélection semblable il est bien probable que le rendement sera augmenté d'au moins 25 pour cent.

Les cultivateurs qui sont dans la nécessité d'acheter du grain de semence de doivent pas retarder à le faire, afin de se procurer à temps un grain de première qualité. Le grain récolté dans la région et parfaitement sélectionné donnera de meilleurs résultats que celui de provenance inconnue.

H. BOIS. Ptre.

Une initiative intéressante

Des concours d'étables.

Si nos informations sont bonnes, le ministère provincial de l'agriculture va organiser prochainement des concours d'étables, voilà une heureuse initiative! Il faudra surtout l'aider et le secourir pour que ces concours aboutissent au but que l'on se propose; l'amélioration des étables.

Pour notre part, nous ferons tout notre possible pour convaincre nos lecteurs de l'importance de ces concours et les engager à y prendre part.

Répondons de suite à une objection. En quoi les étables ont-elles besoin d'être améliorées. N'avons nous pas de bons bâtiments?

Bien souvent, mes amis et moi, nous avons visité les fermes et causé avec les cultivateurs. Nous avons essayé de convaincre ceux-ci.

— Il faut améliorer votre culture, faire davantage de racines, suivre un système de rotation. Vous doubleriez vos récoltes, vos vaches donneraient plus de lait. Et vous savez qu'au prix où sont le beurre et le fromage, il est avantageux de bien nourrir les vaches.

— Je vous crois volontiers. Mais c'est le fumier qui manque. J'en ai juste pour les patates.

Et toujours notre élocution (?) a été se buter contre la petite dose de tas de fumier. Et de quel fumier! Un fumier desséché, diminué de sa partie la plus riche, le purin.

Où s'est perdu ce purin? Vous le savez, sous l'étable, le pavé de bois l'a laissé passer. Ah! il y en a des millions de piastres sous les pavés de bois des étables. Mais ils sont bien perdus pour toujours et pour tout le monde.

Les concours d'étables contribueront efficacement à faire remplacer ces désastreux pavés de bois par des pavés en ciment étanches et faciles à tenir propres. Il y a de bien belles étables dans la Province de Québec et elles tiennent à se multiplier. Mais il y en a aussi — il faut bien le dire — qui sont trop petites, basses obscures, sales, puantes...

Et cependant nos vaches ont besoin d'air pur et de lumière. L'oxygène de l'air est, pour elles, un besoin autant, si non plus que l'eau ou le foin.

Nos vaches supporteraient mieux la longue période d'hivernement si elles la passaient dans une étable hygiénique et confortable, c'est-à-dire grande, bien éclairée, bien ventilée, propre.

le désir de lire les écrits qui s'y rapportent.

Et, nous considérons que le jardin scolaire est le meilleur moyen d'atteindre ce but, tout en étant un précieux auxiliaire pour l'institutrice.

Pensez-vous que les "créatures" n'auraient pas plus de plaisir à aller faire la traite dans une telle étable? Allez le leur demander. Elles ne seront pas les dernières à encourager les concours d'étables qui auront pour résultat de rendre l'étable claire, propre, pleine de bon air.

Les fabricants de beurre et de fromage — si on les consultait — auraient bien des choses à dire sur certaines étables. Si parfois, malgré leur compétence et leurs soins ils ne peuvent arriver à faire des produits de première ordre, la faute en est, sans aucun doute, au lait de mauvaise qualité qu'on leur apporte. Et ce lait n'est mauvais que parce qu'il a été traité dans une mauvaise étable.

Mais, il y a une question plus grave. La tuberculose fait de ravages terribles dans nos troupeaux. Des autorités agricoles et médicales ont affirmé publiquement que 40 p. c. de nos vaches laitières étaient atteintes. Leur lait souvent rempli de germes va porter la maladie dans nos maisons, va contaminer nos enfants. Qui oserait défendre des étables chaudes, obscures, mal aérées, véritables foyers de la maladie? Et qui ne voudrait aider à rendre ces étables saines?

Les concours d'étables, s'ils sont bien compris, vont certainement amener de grosses améliorations. Les heureuses conséquences seront entr'autres:

La santé des animaux;
La production du lait sain;
La conservation de l'engrais liquide.

Qu'on encourage donc les concours d'étables!

JOSEPH PASQUET,
Professeur Ecole d'Agriculture de Ste Anne.

VARIETES

Un prénom est chose d'importance. Un joli prénom dispose favorablement en faveur de celui qui le porte. Un prénom ridicule pèse sur celui qui en est accablé. Les mots ont leur fortune. Il en est qui sont d'un heureux présage. Il en est qui sont déplorables.

La mission de la mère c'est la sanctification de ses enfants; le bon Dieu ne les lui a donnés que pour qu'elle en fasse des saints, rien que cela.

C'est le rôle d'un sot d'être importun; un homme habile sent s'il convient ou il ennuie; il sait discerner le moment qui précède celui où il serait dit trop quelque part.

La Bruyère.

NOTICE OF SALE

Notice is hereby given that there will be sold by public auction on Monday the 30th day of April, A. D. 1917, at the hour of eleven o'clock in the forenoon in front of the Court House in the town of Edmundston in the county of Madawaska and Province of New Brunswick, all the right, title and interest of Alphonse Santerre of the town of Edmundston, an infant under the age of twenty-one years, one of the next of kin and heir at law of William L. Rice, late of the town of Edmundston aforesaid, deceased, intestate, in and to the following described lands and premises: —

1. A lot of land bounded on the northerly side by the private road running about fifty feet northerly parallel with St. Frances street on the west by land occupied by George Ringuette, on the east by land owned by Annie Rice and by Church street, on the south by St. Frances street and in part by the lot owned by Annie Rice.

2. Lots number 14, 15, 16, 17, 18, 23, 28, 26, 46, 43, 70, 72, 68, 63, 67, 66, 65, 64, 62 and 50 on the plan showing a survey of lands made by one Neil Bradley for the late Annie Rice, dated May, 1911.

3. A lot of land fronting on the easterly side of Canada Street sixty feet wide occupied by Eugene Desjardins subject to a lease to said Eugene Desjardins.

4. A lot of land fronting on Canada Street sixty feet wide, bounded on the southerly side by land owned by Willie St-Onge, on the northerly side by land occupied by Eugene Desjardins.

5. A lot of land fronting on Canada Street sixty feet wide, bounded on the southerly side by land occupied by Denis St-Onge, on the northerly and easterly sides by land owned by J. Frank Rice.

6. A lot of land fronting on St. Frances street bounded on the easterly side by land formerly occupied by one Julian Jean, on the northerly side by the reserved road parallel to and distant one hundred and thirty five feet northerly from St. Frances street on the southerly side by St. Frances street and on the westerly side by land occupied by Annie Rice, being one hundred and twenty three feet more or less, in width and containing thirty-seven one hundredths of an acre, more or less.

The right, title and interest of the said infant, Alphonse Santerre, in the above mentioned lands will be sold in accordance with a license to sell the same issued out of the Probate Court of Madawaska County, bearing the date the 19th day of March, 1917, to the undersigned guardian of the person and estate of the said Alphonse Santerre, infant as aforesaid, who as one of the heirs-at law and next of kin of William L. Rice is entitled to one undivided fourth part, or interest, in and to the said lands and premises, for the purpose of maintaining, supporting and educating the said infant Alphonse Santerre.

Dated this twenty-sixth day of March, A. D. 1917.
LEONORA COSTELLO
Guardian of the person and estate of Alphonse Santerre



CHEMIN DE FER TEMISCOUATA

HORAIRE depuis le 28 Août 1916
Dép. Riv. du Loup 7.00 a. m.
Express : Arr. Connors N. B. 12.55 p. m.
Dép. Riv. du Loup 10.00 a. m.
Mixte : Arr. Edmundston, Jc. 4.50 p. m.
Dép. Edmundston, Jc. 8.15 a. m.
Express : Arr. Riv. du Loup 2.15 p. m.
Dép. Connors N. B. 3.10 p. m.
Mixte : Arr. Riv. du Loup 9.10 p. m.
Service quotidien excepté les dimanches.
Correspondance à Edmundston Jet avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock, Frédéricton et St-Jean N. B., Houlton, Presque Isle, Caribou, Fort Fairfield, Me. Et à Rivière du Loup avec tous trains express de l'Intercolonial Ry.
Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à
F. X. Béanger, Agent général Passagers et Fret.

A nos abonnés

Nous faisons un appel à nos abonnés retardataires qui, pour la plupart, par simple négligence ne nous ont pas encore fait parvenir le petit montant de leurs redevances. Soyez bons et justes, ne nous faites pas attendre. Ces petites sommes sont nos seules ressources d'existence, elles nous sont indispensables pour le maintien de notre œuvre. Pas plus que vous, nous ne pouvons vivre et faire vivre nos employés sans recevoir en temps opportun le salaire de notre travail. Encore une fois, c'est de la pure négligence; secouez-la une fois par an, vous vous en trouverez bien, vous éviterez le désagrément de vous faire ramander, et nous nous en trouverons bien mieux.

A Vendre

VOITURES D'HIVER
6 voitures neuves seront vendues au prix coûtant, on peut les voir chez FRANK RICE,
111 m. p. Edmundston, N. B.

ATTENTION

Si vous voulez acheter une bonne paire de chevaux d'ouvrage et bien d'autres articles,
Adressez vous chez
Mde Veuve ELOI R. CYR
Edmundston N. B.

WANTED

Peeled Spruce and Balsam Pulpwood. Correspondence invited.
Address : FRASER Limited, Edmundston, N. B.
14 j. n. o.

POUR VOS

IMPRESSIONS COMMERCIALES

Adressez-vous à l'imprimerie **"LE MADAWASKA"**

: Travail Rapide et Soigné :

DEMANDEZ NOS PRIX

Abonnez-vous au **"MADAWASKA"**

VENTE SPECIALE D'ÉCOULEMENT CHEZ JOS. MOSCOVICZ

Au Public d'Edmundston et des Paroisses Environnantes

Comme vous le savez, nous avons vendu nos propriétés à **FRASER LIMITED**, et nous devons vaquer ces propriétés d'ici à la fin d'août. Vu que notre stock fut acheté d'avance, profitant du bas prix, et qu'il est complet, nous avons décidé, pour ne pas avoir à les transporter ailleurs, de sacrifier toutes nos marchandises aux prix coutants, ce qui veut dire 10 à 15 pour cent de moins que nous pourrions les acheter nous-mêmes aujourd'hui dans le gros.

C'est la plus grande chance pour vous tous qui avez besoin de vêtements pour le printemps et l'été et c'est la grande occasion de faire parler vos piastres.

Notre stock comprend habillements pour Messieurs et Dames, pardessus, Habillements et Robes pour Dames et Enfants, Souliers et Bottines de toutes sortes, Sous-Vêtements, etc. En effet, tout doit s'écouler, même les meubles de notre magasin. Nous ferons tout pour satisfaire les gros et les petits, les jeunes et les vieux.

Venez un, venez tous et soyez convaincus par vous-mêmes de nos prix. "EN LIGNE", et marchez au Magasin de

JOS. MOSCOVICZ EDMUNDSTON, N. B.

EXTRA CLEARING SALE AT JOS. MOSCOVICZ

To the people of Edmundston and the surrounding parishes

As you are aware that we sold out our properties to **FRASER'S LTD** in which we have to clear out the premises from now until the end of August. As our stock was bought in advance, profiting by lower prices, and being complete we have decided, in order not to move the stock elsewhere, to sacrifice all our goods at cost price which still means from 10 per cent to 15 per cent cheaper than we could buy them ourselves wholesale today.

It is the greatest opportunity for you as everybody needs something for spring and summer wear and this is your best chance to make your dollars talk.

Our stock is composed of Ladies and Gent's Suits and Coats, also Ladies and Childrens Dresses Boots and Shoes of all descriptions, Underwear, etc. In fact, everything must go even our store fixtures. Everything to suit big and small, young and old.

Come one, come all and be convinced of low and reasonable prices. "Fall in" line and march to

JOS. MOSCOVICZ STORE EDMUNDSTON, N. B.

Le saut de la mort

C'était dans les tranchées de l'Aisne. Il y avait, dans une compagnie d'infanterie, un réserviste qui, dans la vie civile, remplissait le métier d'"excentrique", c'est-à-dire qu'il était une manière de clown, de ces clown dont l'accent, les tours, les anecdotes, les mille inventions, la fantaisie sont bien pami les choses les plus droles que se puissent voir et entendre. Il n'avait abdiqué aucune de ses habitudes à la guerre. Il y avait même conservé cet accent anglais par quoi l'excentrique se distingue. Et dans les moments tragiques il lui arrivait ajustant son fusil en excellent tireur de faire des plaisanteries comme s'il était sur les planches.

Or, voici qu'un jour, la tranchée fut prise en biais par une mitrailleuse ennemie qu'on n'arrivait point à repérer. Il importait qu'on la découvrit. Mais pour ce faire, il était indispensable que quelqu'un quittât la tranchée et montât sur une petite maison tout proche,

observatoire précieux mais dangereux.

L'officier expliqua la mission et demanda un homme pour l'accomplir.

Une voix retentit aussitôt :
— Moà !

C'était l'"excentrique". Ce fut tôt fait ! En quelques instants, il était grimpé sur le toit de la maison. Avec une jumelle, il inspectait les alentours. Il découvrit bientôt ce qu'il cherchait et, prenant son fusil, avec une sûreté d'œil et de main extraordinaires, il commença à tirer sur l'ennemi.

Mais on le lui rendait bien. Les balles venaient tout autour de lui abattre les tuiles de la maisonnette.

Le voyant en danger, l'officier et quelques hommes qui l'avaient suivi jusque dans la cour de l'habitation lui crièrent :

— Descendez de là... maintenant que nous savons où ils sont... Vous allez vous faire tuer !

Le brave Français se retourna, puis répondit :

— On va y aller !

Les balles sifflaient toujours. Et voilà tout à coup on le vit tomber

en avant sur le toit et en dégringolant la pente comme une boule...

Ce fut une douloureuse émotion. Mais il était déjà à terre, les jambes croisées un large sourire sur sa face.

— Allé ! C'est le saut de la mort, disait-il à l'officier stupéfait.

Puis il ajoutait :

— Mon meilleur tour !

Et l'officier grognait entre ses dents :

— Imbécile... vous nous avez fait peur...

Aux femmes d'ouvriers

Nos femmes canadiennes sont toujours de bonnes chrétiennes et elles savent pourquoi nous sommes réduits à la loi du travail.

Nécessaire pour tous, le travail l'est surtout pour la femme de l'ouvrier. L'ouvrier où la bourse est mince, les enfants nombreux et les besoins multiples, en se choisissant

une compagne, a voulu trouver quelqu'un pour l'aider à porter sa croix, essayer les sueurs de son front, relever son courage et lui faire oublier les ennuis du métier.

Malheureusement sera la femme de l'ouvrier qui l'oublierait. Au lieu du paradis rêvé au pied des autels le matin de ses nocces, elle ne trouverait qu'un enfer.

En épousant un ouvrier, elle sait que l'or ne tombera pas en pluie, que le chômage et la maladie arriveront sans crier gare. Il faut qu'elle soit prête à tout.

Pour supporter les maux de la vie, il lui faut l'amour, il lui faut la foi.

Elle ne devra pas oublier que si elle travaille dur à l'intérieur, son homme s'en va par tous les temps chercher du pain au dehors.

Qu'elle soit donc patiente, travailleuse, douce et aimante.

Là se trouve le secret du bonheur. Il n'est pas d'homme qui résiste à une femme dévouée.

Si la femme de l'ouvrier au contraire est acariâtre paresseuse, mal propre dans son ménage, toujours à se plaindre, elle fatiguera son mari, le chassera inévitablement de

SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX

Gros flacons.—En vente partout.
CIE. J. L. MATHIEU, Prop.—SHERBROOKE P. Q.
Fabricant aussi les Poudres Névralgiques de Mathieu, le meilleur remède contre les maux de tête, la Névralgie et les Rhumes Fiévreux.



Avis aux Fumeurs

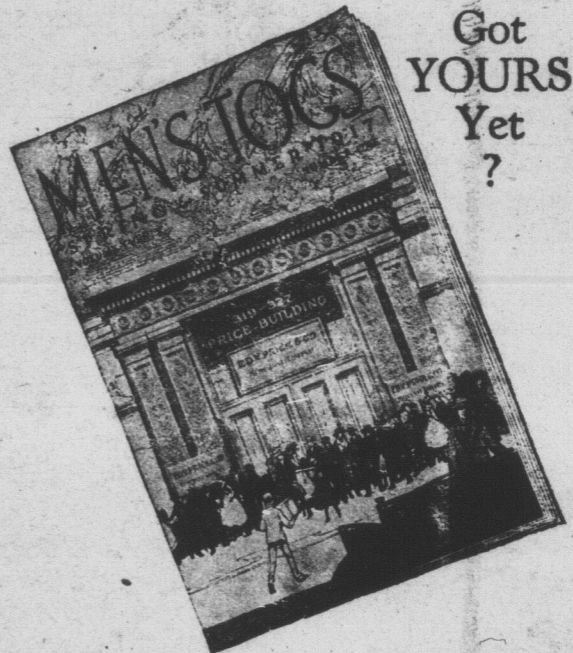
Monsieur, Dans le but de donner l'avantage à nos correspondants de connaître les qualités de nos tabacs, nous avons décidé sur réception de une piastre d'expérier par maille à nos frais quatre livres de tabac No 1 garanti, c'est à dire

- 1 livre de Grand Havane
- 1 livre de Grand Rouge,
- 1 livre de Grand Bleu fort,
- 1 livre de Belgique fort,

Ces quatre qualités de tabac sont ce qu'il y a de mieux sur le marché un fumeur qui fume de ces tabacs, fume avec satisfaction alors nous osons croire que vous n'hésitez pas à nous donner cette petite commande d'essai et nous sommes assurés que vous aurez satisfaction et que vous deviendrez notre client régulier.

Espérant d'être favorisé de votre commande sous peu,

Nous demeurons
vos bien dévoués,
J. PINET TOBACCO,
Villeray, Montréal,
P. Qué.



Got
YOURS
Yet
?

What's your style?

Your Book of Correct Styles

Of course, you're going to buy new clothes for Spring. And, certainly, you'll want to know "what's what" before placing your order. If you haven't your copy be sure to let us know and we'll have ED. V. PRICE & CO. send you one.

la maison et l'enverra se perdre dans les buvettes, les tripots et les mauvaises compagnies.

Voulez-vous, mères et femmes d'ouvriers, garder vos fils et vos maris à la maison, que le sourire ne quitte pas vos lèvres, que la propreté reluisse dans votre intérieur. Faites sentir aux vôtres que vous les aimez et que vous administrez avec un soin jaloux le petit avoir de la famille.

Fuyez les dettes comme le feu. Il vaut mieux n'avoir pas de tapis, de cadres, de belle vaisselle que de voir arriver les collecteurs tous les samedis avec menace de tout enlever.

Portez une robe d'indienne, s'il le faut. Si elle est propre, elle vaudra mieux que le plus beau costume en soie qui ne serait pas payé.

Ayez un pauvre mobilier bien entretenu et sur lequel votre regard se reposera en disant : c'est à nous.

Cela vaudra cent fois mieux que les étalages de ces grandes dames obligées de s'ingénier pour faire des histoires à leurs créanciers, afin de ne pas être dépoillées de leur luxe.

C'est un jour bien heureux que Suite à la quatrième page.

"LE MADAWASKA" Journal Hebdomadaire - EDMUNDSTON, N. B.

TARIF D'ABONNEMENTS - Payable strictement d'avance CANADA... Un an, \$1.00... Six mois, 50c

TARIF DES ANNONCES Annonces légales, première insertion, la ligne... Avis de naissances, mariages et décès...

Le saut de la mort

Suite de la troisième page celui où le nouveau-né sourit au fond de son berceau à la jeune mère.

La maternité, c'est pour la femme de l'ouvrier la source de tous ses biens, de toutes ses joies ici-bas.

Ne soyez point molles non plus. N'accordez rien aux bouderies, cris, pâmousses.

Sachez prouver à vos enfants que vous entendez qu'on fasse ce que vous commandez d'injuste.

Ne cherchez pas à retenir vos enfants captifs au foyer, mais rendez leur le séjour de la maison agréable et ils préféreront y rester avec vous que d'aller courir.

Faites instruire vos enfants. C'est une nécessité à notre époque.

A moins de talents réels, ne révez pas pour vos enfants des titres d'ingénieurs, de médecins ou d'avocats.

Souvent des parents se laissent aveugler par l'orgueil ou l'affection et se sacrifient et se ruinent pour faire des ratés sans position et sans cœur.

Veillez avec un soin jaloux sur vos filles. La file de l'ouvrier a pour tous biens son honneur et sa santé.

Apprenez leur à travailler et ne vous hâtez pas de les jeter au cou du premier "cavalier" venu.

Tant que vous pourrez, gardez-les à la maison, et si le malheur vous force à les envoyer en service, redoublez de vigilance.

Que l'on n'entende jamais dire que vos filles courent les rues, le soir, ou fréquentent des salles où l'on n'apprend rien de bon.

Aux filles d'ouvriers comme aux jeunes ouvrières, on enseigne toute la science de la vie dans leur condition, en deux mots : Prudence et travail.

Voyez tout sans voir. Gardez-vous de l'amour des beaux atours. C'a été la ruine de plus d'une maison heureuse.

Fuyez les gens trop libres en paroles. Aidez à vos parents dans la mesure de vos forces.

Tout ce que l'on fait pour ses père et mère porte des fruits de bénédiction.

J'ai entendu dire à un vieux curé que les "cinq sous" donnés à une vieille mère comptent pour des louis à la banque de Dieu.

Soignez votre santé. Tâchez d'avoir une nourriture saine et capable de soutenir vos forces.

N'oubliez pas que le pain et la mélasse, dont se nourrissent une foule de jeunes filles, aux quelles le désir d'avoir un beau chapeau fait oublier ce terrible mal de la consommation, ne vous promettent qu'un lit à l'hôpital.

Quand le temps de vous marier arrivera, fuyez les ivrognes, les gens qui ont quelque maladie héréditaire dans leurs familles, les gars qui ont de mauvais camarades ou qui aiment trop les cartes.

Fuyez les paresseux. Ne dites pas que vous corrigerez votre mari, ces miracles ne se font pas.

Pour finir, mères, femmes, filles d'ouvriers, ouvrières, acceptez avec courage votre sort, portez-vous bien.

—En quittant ma femme après déjeuner, je lui ai donné un baiser d'arc-en-ciel. —Qu'est-ce que ça peut bien être qu'un baiser d'arc-en-ciel ? —Celui qui suit l'orage.

TOWN OF EDMUNDSTON Assessors Notice

Public notice is hereby given that we have been appointed assessors of the town of Edmundston for the year 1917 and any person or body corporate liable to be assessed, or his or their agent, may furnish the undersigned with a written detailed statement of the real and personal estate and income liable to be assessed within thirty days from the first publication of this. The same to be subscribed and sworn to before a justice of the peace for the County.

Dated and published this 21st day of March A. D. 1917. Assessors Town: Pio H. Laporte, Joe M. Martin, J. Adolphe Guy.

Avis de Législation

Avis est par les présentes donné que demande sera faite, par la Ville d'Edmundston, à la prochaine session de la législature du Nouveau-Brunswick, pour autoriser la dite ville de faire un emprunt de \$50,000.00 (Cinquante Mille Dollars), dans le but de défrayer les dépenses pour l'agrandissement du système électrique et du système d'aqueduc, en vue des développements proposés de la dite ville.

Daté et publié le 21e jour de Mars, A. D. 1917. THOMAS GUERETTE, Secrétaire.

Notice of Legislation

Notice is hereby given that application will be made by the Town of Edmundston, to the Legislative Assembly of New Brunswick at its next session, for powers to borrow on account of the Town, the sum of \$50,000.00 FIFTY THOUSAND DOLLARS, for the purpose of extending the Town's Water and Electric System, to meet the requirements of the proposed development of the town.

Dated and published the 21st day of March, A. D. 1917. THOMAS GUERETTE, Town Clerk.

Avis de Législation

Avis est par les présentes donné que demande sera faite par la ville d'Edmundston, à la prochaine session de l'assemblée législative du Nouveau-Brunswick, pour amender le Chapitre 104 de 2 George V., afin de donner effet et de déclarer valide un certain contrat entre la dite ville et la compagnie Fraser Limited, relativement à l'évaluation de la dite compagnie pour but d'assèssement et autres clauses contenues dans le dit contrat.

Daté et publié le 21e jour de Mars A. D., 1917. THOMAS GUERETTE, Secrétaire.

Notice of Legislation

Notice is hereby given that application will be made by the town of Edmundston to the Legislative Assembly of New Brunswick, at its next session, to amend chapter 104 of 2 George V., so as to give effect to and declare valid an agreement entered into between said town and Fraser Limited, relating to the valuation for assessment purposes of Fraser Limited, and other matters in said agreement contained.

Dated the 21st day of February A. D. 1917. THOMAS GUERETTE, Town Clerk.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA a ouvert Une succursale a Bathurst, N. B. Edifice McKenna, rue Front. SUCCURSALES DANS LA PROVINCE: Caraquet, Edmundston, Moncton, St-John, Norton, M. P. E. Moreault, Gérant, L. A. Gagnon, J. E. St-André, D. W. Harper, A. C. Thompson

Très Important J'informe ma nombreuse clientèle et le public en général que je dois déménager mon atelier de tailleur le 1er MAI dans la maison de JOS BERUBE, Rue de la Traversée. Porte voisine de la Pharmacie. UNE VISITE EST SOLLICITEE SATISFACTION GARANTIE A DES PRIX RAISONNABLES J. F. LEBEL, Tailleur Edmundston, N. B.

NOTES LOCALES

M. P.P. Morais, de Bas Caraquet, N. B. représentant la maison du Dr. Ed Morin, et Cie, Li nitée de Québec était de passage dans notre ville ces jour derniers dans l'intérêt de sa maison.

M. Ethelbert Michaud, de la Rivière Bleue, P. Q. était en voyage d'affaires à Edmundston ces jours passés.

M. Auguste Gauthier, de la Rivière Bleue P. Q. était de passage dans notre ville hier.

Un jeune homme de 15 à 16 ans trouverait de l'ouvrage en s'adressant au bureau du "Madawaska".

M. J. A. Daigle, de Drummond, était de passage dans Edmundston hier.

M. Darcy Lynch, de St Jacques, était en ville ces jours passés.

On demande une fille pour ouvrage général dans une petite famille. Bon gages. S'adresser au bureau du "Madawaska".

Mardi le 10 Avril, "l'Harmonie" d'Edmundston donnera une soirée dansante à son profit. Notre fanfare nous a déjà donné tant de fois des preuves de son savoir faire et de ses progrès surprenants que nous n'avons pas besoin d'encourager le public à favoriser cette organisation d'amateurs et nous sommes certains que le "Star Hall" sera rempli, ce soir là, et que ceux qui ne pourront si rendre se feront un devoir d'acheter quand même leur billet.

M. Charles Thibault, de la Rivière du Loup, est en visite chez des parents et amis depuis quelques jours.

M. Alphonse L'Abbé de la compagnie d'assurance L'Union Mutuelle de Portland apportait ces jours derniers à Mde J. M. Sirois un chèque de \$1,000.00 assurance dans la dite compagnie, sur la vie de son défunt mari. Malgré le fait que les quatre dernières primes n'étaient pas payées, la police était en force quand même à cause de la clause d'extension. Quelle belle et bonne chose que les assurances dans de bonnes compagnies.

Doit arriver la semaine prochaine

Un char contenant : Avoine de semence "White Banner", Patates de semence "Cobblers", Blé de semence "Red Fife", Graine de trèfle et de Foin.

Aussi : Un char de farine, Son et Gru de toutes sortes pour cochons et bestiaux.

Le prix sera très bas pour du comptant. T.M. Richards, Edmundston N. B.

Ecole Graduée du Lac Baker

Département Avancé Elèves enrôlés, 27. Claudi Nadeau 99, Rosa Pelletier 99, Marie Bouchard 98, Lizzie Coulombe 98, Laupa Pelletier 98, Eva Nadeau 97, Rosa Soucy 97, Sara Ouellet 97, Ida Pelletier 97, Edna Daigle 96, Catherine Garrity 96, Laura Ouellet 95, Bernycée Lévesque 95, Luc Caron 94, Marie Morneau 94, Almida Nadeau 93, Gloria Lang 93.

Département Primaire. Elèves enrôlés. Azilda Nadeau 98, Alphonse Nadeau 96, Imelda Pelletier 94, Frédéric Pelletier 93, Cyr D'Aigle 93, Willie Pelletier 93, Frédéric Nadeau 92, Maxime Pelletier 91, Jean Paul D'Aigle 90, Albert Ouellet 90, Olida Saucier 89, Camille Nadeau 89, Eva Ouellet 89, Azilda Coulombe 87, Joseph Morin 86, Léo Caron 86, Régina Caron 86, Diana Banville 86, Anna Nadeau 86, Prime Soucy 86.

Parent Office

Ecole du District No. 4. Points conservés sur 444. Nombre d'élèves enrôlés, 36. Grade IV. Oliva Clavette 435, Couinne Michaud 428, Veota Estabrook 394, Emile Daigle 387, Rose Cyr 326, Patrick Daigle 317.

Grade III. Ina Clavette 397, Jean Godreau 376, Oneil Cyr 353, Ulderick Daigle 346, Cyr Cormier 338, Albertine Lebel 327, Emery Albert 309, Camille Michaud 308.

Grade II. Marie-Anne Daigle 358, Almida Daigle 334, Irène Violette 274, Louise Pelletier 154, Adèle Clavette 147, Thaddée Guimont 71.

Grade I. Nelly Michaud 437, Alfreda Violette 412, Albert Clavette 411, Thérèse Thibodeau 406, Wilbrod Thibodeau 385, Esther Chassé 366, Wilfrid Langlais 359, Wilbrod Cormier 358, Ivah Inman 356, Louis Violette 353, Célia Langlais 351, Léonard Langlais 351, Albert Lebel 342, Renald Lebel 340, Aimé Cyr 304, Edna Daigle 141.

Assiduité Parfaite. Oliva Clavette, Couinne Michaud, Veota Estabrook, Ina Clavette, Camille Michaud, Marie-Anne Daigle, Almida Daigle, Irène Violette, Ivah Inman, Nelly Michaud, Louis Violette, Albert Clavette, Alfreda Violette.

Les mariages qui présentent les plus nombreuses chances de bonheur sont ceux qui se contractent entre gens de même éducation.

Rivière Verte

M. Pat Smith, marchand, qui était bien malade depuis deux semaines, prend du mieux maintenant.

M. et Mde Vital Soucy qui étaient venus passer l'hiver chez leur garçon, Vital Soucy, barbier, sont retournés dans leur maison à St-Hilaire.

Nous venons d'apprendre que M. McClish de Caribou, Maine, doit ouvrir son moulin la semaine prochaine.

Naissances: Chez M. Jos Therrien, un fils baptisé sous le nom de Wilbrod Parrain et M. Clavis Lavoie et Melle Léona Therrien.

Chez M. Clément Roy, une fille baptisée par Mgr Dugal, sous le nom de Alma, Délima, Parrain et M. Louis Thériault et Melle Délima Cyr.

Porté au baptême par M. et Mde Paul V. Thibodeau, un fils de M. et Mde Florent Martin et baptisé sous le nom de Edmond.

DR Z. VEZINA

Ex-élève des Hôpitaux de Paris - Médecin spécialiste de l'Hôpital de Fraserville Spécialité: Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge. Bureau: 151 rue Lafontaine Fraserville, P.Q. Tél. Kamouraska, No. 32; Tél. National "519. Heures de Bureau: 10 hrs à 11.30 hrs a. m. 2 hrs à 5 hrs p. m. Soir: 7 à 8 P.M.

A. Public

J'informe le public que je représente la maison Gault Are Metal Co. de l'Ontario, manufacturier de Bardeau en acier pour couvertures de bâtisses et de Tôle pour finir l'extérieur et l'intérieur des maisons.

J'achete aussi la laine que je paierai 42 cts la livre, lavée, et 32 cts la livre, non lavée. JOS. J. MARTIN, St-Jacques, N. B.

Baker Brook

Les Dames de la nouvelle Mission de Baker Brook désirent faire savoir au public que dimanche, le jour de Pâques au soir il y aura une partie de cartes dans l'école de Baker-Brook.

Dr W. J. Daigle

DENTISTE Martin "Bloc" - Van Buren, Me Je serai à Madawaska chez Regis Daigle, tous les 1ers lundis au vendredi de chaque mois. Casier Postal " " Tél. 46 A. M. SORMANY, M. D. Médecin-Chirurgien EDMUNDSTON, N. B. Téléphone, 18 J. A. RATTE Médecin-Vétérinaire EDMUNDSTON, N. B. rnone 34 PIO H. LAPORTE Médecin-Chirurgien EDMUNDSTON, N. B.